

L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné

Notre cœur peut donc exercer cet amour qui est celui de Dieu. Pour le dire autrement son cœur nous a investis ou plus exactement : il est là en nous, à disposition, prêt à l'emploi selon une expression trop peu délicate pour dire adéquatement le charme de ce secret, la grâce de ce mystère. Le cardinal H-U. von Balthasar fait dire au « Cœur du Christ » s'adressant à chacun de nous : « Tu peux disposer de moi comme de ton bien le plus intime. »

C'est à partir de là que j'aimerais méditer sur la figure du pasteur parti à la recherche de sa brebis perdue. Jésus nous décrit ainsi les sentiments de Dieu pour l'homme égaré, ces sentiments divins que son cœur humain nous a traduit en langage et en gestes humains, cet amour de Dieu dont il nous aime jusqu'à désirer nous investir. Le bon pasteur ne peut souffrir la perte d'une seule de ses bêtes et revient ravi de joie en la portant sur ses épaules.

Et si nous entrons dans le mystère de notre cœur, là où un autre cœur se cache en attente ? À quoi correspondrait cette brebis perdue ? Nos pensées ne sont-elles pas errantes ? ... souvent, égarées loin de la réalité de Dieu, insensibles à la foi et étrangères à cette présence de Dieu. Je me souviens qu'elles furent même ses ennemies, comme dit saint Paul. Puis Dieu les a converties en faisant couler son sang sur moi, en moi, dans mes veines ; mais par la suite, elles se sont à nouveau éloignées, rendues étrangères à la réalité divine qui pourtant demeure.

« Tu peux disposer de moi comme de ton bien le plus intime. » *Demeurez en moi comme moi en vous ; demeurez dans mon amour*, répète le Christ dans l'évangile de saint Jean. Le cœur du Christ est en nous, bon et joyeux pasteur toujours prêt à récupérer chacune de nos pensées avec tendresse. La vigilance du cœur, ou le combat spirituel, ce n'est rien d'autre que cela : un gigantesque affrontement intérieur que seule la joie intime du cœur du Christ peut réaliser. Cela semble impensable, impossible à nos seules forces intérieures. Comment contrôler ce qui se passe en moi, et qui justement me contrôle ? Le malheur, mon malheur c'est bien cela : je me sens incapable de guider ces pensées qui m'égareront. Je suis Caïn, cet homme qui fut dévoré par sa propre convoitise au point de se jeter sur son frère pour le tuer par jalousie. Une seule pensée de jalousie peut me rendre fratricide. Certes l'occasion me manque, ou la force, mais en soi, mon cœur est habité par toutes sortes de pensées contre moi-même, contre les autres, contre Dieu et heureusement j'ai peu l'occasion de les mettre en œuvre.

Le cœur du Christ est là pourtant qui aimerait récupérer chacune pour la porter joyeusement sur ses épaules et la transformer en sa propre tendresse. Car lui sait qu'il n'existe aucune pensée en moi qui ne soit, en sa racine, une secrète innocence. Mes désirs ne sont que la traduction plus ou moins tragique de mes besoins. Ma convoitise n'est que la stratégie habituelle et décevante de mes attentes. Au lieu de recevoir et d'accueillir, la peur me pousse à prendre, à accaparer, à accumuler. Je griffe parce que j'ai trop peur de caresser. Jésus sait bien qu'il n'est aucune pensée pécheresse qui ne soit un désir égaré, l'errance de mon besoin innocent et immense d'être aimé et d'aimer.

J'aimerais donner mon cœur, mais il m'échappe et se durcit. Alors le bon berger me donne le sien pour faire éclater le ciel de jubilation en lui ramenant mon cœur.

Cette citation de maître Eckhart me travaille en ce moment : « L'œil par lequel je vois Dieu est l'œil même par lequel Dieu me voit. Mon œil et l'œil de Dieu ne sont qu'un seul et même œil ». La célébration de ce jour me donne envie de détourner cette citation en y changeant l'œil par le cœur. Le cœur par lequel j'aime Dieu est le cœur même par lequel Dieu m'aime. Mon cœur et le cœur de Dieu ne sont qu'un seul et même cœur.